Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1450

Buchbesprechung: Mémoires de l'instituteur Grimpion [Jules Besançon]
Autor: Savary, Géraldine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portrait de radicaux, au 19e siècle

La chute d'un instituteur vaudois qui voulut faire de la politique.

SI, SI, IL Y a des Vaudois qui savent se moquer d'eux-mêmes. Pas beaucoup bien sûr. Et il faut aller les chercher bien loin dans le passé. C'est ce qu'a fait Claude Pahud, des Editions Antipodes, en déterrant un roman oublié *Mémoires de l'instituteur Grimpion*. Oublié à tort, tant cette chronique égratigne la superbe vaudoise, son provincialisme fier de l'être.

Mémoires de l'instituteur Grimpion raconte l'histoire d'un jeune régent, aux grandes espérances, en 1860; il épouse la fille du syndic d'un petit village, Ornens, abandonne, par arrivisme, une tendre bluette avec une belle jeune fille pauvre, puis tente, à Lausanne, d'être élu au Grand Conseil. Sa chute sera cruelle.

Ce Rastignac en pays de Vaud se heurte au cercle déjà très fermé du parti radical de 1860, ainsi qu'à la loge maçonnique à laquelle il finit par adhérer, par intérêt. Le héros n'est pas vraiment attachant, au contraire: il se débarrasse sans mauvaise conscience de ses idéaux de jeunesse au profit de ses ambitions, trahit sa femme et son ami, manipule les personnes qui lui font confiance. Mais son échec est si programmé qu'on se surprend à éprouver une certaine commisération à le voir tenter de se faire adopter par un milieu social dont on sait qu'il finira par le rejeter.

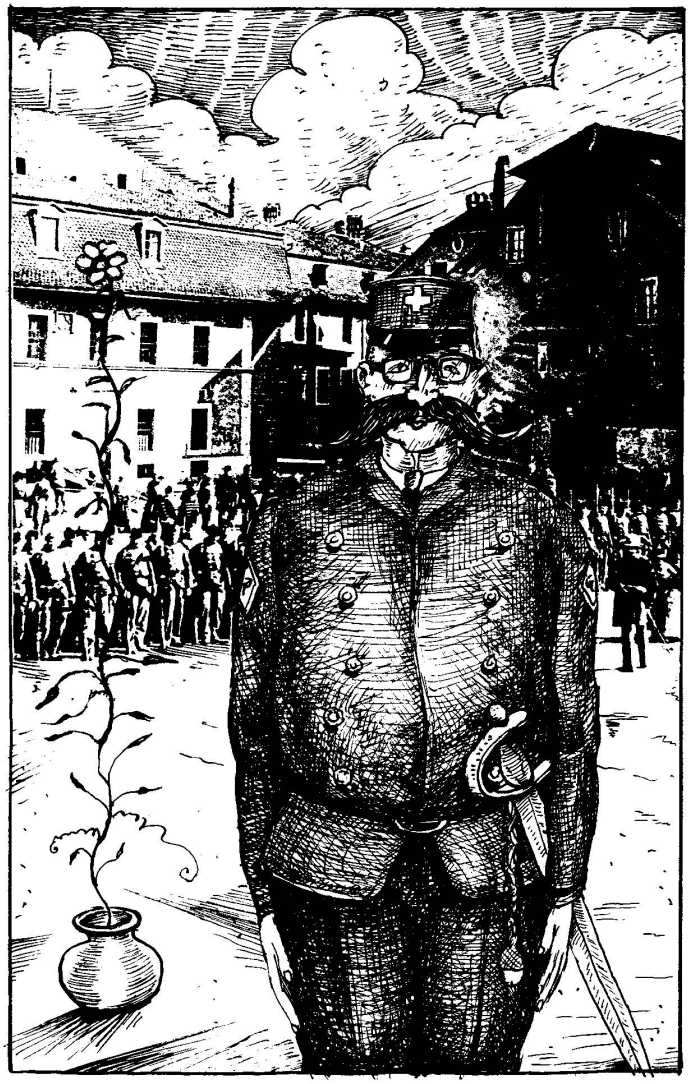
Le roman passionne non seulement pour le récit de ce destin dévoyé, mais aussi, mais surtout, parce que c'est une satire corrosive de la société de l'époque.

L'auteur, Jules Besançon, n'est certes par un grand écrivain. Comme le dit Alain Clavien, dans une des trois postfaces historiques qui accompagnent le roman, «il écrit visiblement à la va-vite, et les problèmes de la langue ou de l'expression ne sont pas sa tasse de thé». Son œuvre vaut pour le regard féroce qu'il porte sur ses compatriotes. Né à Moudon en 1831, Jules Besançon s'oriente rapidement vers l'instruction publique. Maître secondaire à Rolle, puis enseignant à la chaire de littérature latine de l'Université de Lausanne, il sera, en 1877, le premier directeur de gymnase nommé par le Conseil d'Etat. Journaliste, romancier, candidat à la candidature pour le Grand Conseil, mais aussi franc-maçon, il connaît parfaitement bien la société dans laquelle tente d'évoluer Grimpion, ses échelles, ses strapontins et ses chausse-trappes.

Les postfaces de Cédric Suillot et de Jean-Christophe Bourquin nous permettent de comprendre le contexte politique vaudois du milieu et de la fin du 19e siècle, et de mettre un visage et un nom sur les personnages politiques que rencontre l'instituteur Grimpion. Druey, bien sûr, l'homme de la révolution de 1845, mais aussi Ruchonnet, Ruffy, Eytel. Il y a les radicaux pétrifiés dans l'immobilisme; il y a les libéraux, appelés à l'époque les conservateurs (on pourrait y revenir si l'on se réfère au dépôt de leur initiative pour la suppression de l'impôt sur les successions); il y a les révisionnistes, ces radicaux qui voulaient réformer l'instruction publique, séparer l'Eglise de l'Etat, améliorer la condition des ouvriers et des paysans.

La figure de Grimpion, son parcours, préfigurent ce que deviendra le radicalisme du 20e siècle; hégémonique, confit dans ses certitudes, préférant le combat contre le centralisme fédéral aux affrontements gauche-droite. Grimpion dira, à l'épreuve de son ascension: «le radicalisme vous enseigne un procédé bien plus simple; on ne discute pas les opinions, on ne renverse pas les obstacles, on les écrase. Parfois même on culbute les deux choses à la fois, l'opinion et celui qui la professe.»

Enfin, saluons la contribution du dessinateur Henry Meyer. Ses illustrations enrichissent le livre. Satire contre satire, elles dialoguent avec le texte de Jules Besançon, comme pour montrer, qu'au fond, rien n'a vraiment changé. Les dessins voilent de noir une histoire certes comique mais pas si drôle que ça. *gs*



L'uniforme convient tout à fait à mon genre de beauté

Jules Besançon, *Mémoires de l'instituteur Grimpion*, illustré par Henry Meyer, postfaces de Jean-Christophe Bourquin, Alain Clavien, Cédric Suillot, Editions Antipodes, Lausanne, 2000.